

Plusieurs projets structurants visités hier par le wali **Le stade olympique de Belgaïd sera livré en septembre 2016**

Houari Saaïdia

Seule ombre au tableau dans la tournée d'hier : l'aménagement de l'esplanade de Sidi M'hamed. Puisant dans une ressource inépuisable d'inertie, ce petit projet communal PCD parvient toujours à donner le ton aux pouvoirs publics locaux, wali compris. C'est peu dire que de remarquer que ce chantier, consistant en deux tranches, scindé en quatre petits lots confiés à autant de micro-entrepreneurs, avance au ralenti. Bien entendu, le chef de l'exécutif ne choisit pas les « bons » chantiers, ceux qui marchent comme sur des roulettes, pour refléter une image d'une ville qui va de l'avant. Il ne fait pas du marketing dans sa gestion. Preuve en est la programmation de chantiers qui ne tournent pas rond, à l'instar de celui de Sidi M'hamed. Comme quoi, ce vieux routier de la locale ne fait pas un tri sélectif de projets à superviser en compagnie des médias. Présenter les choses telles qu'elles sont, en essayant de remédier aux failles, d'opérer des réglages et de tarabuster -si besoin est- quelques responsables, c'est sa ligne de conduite. En faisant un retour, une année après, sur ce chantier d'aire de détente sur le prolongement du « Front de mer », le wali a remarqué qu'il n'y pas eu grand-chose entre-temps. L'ouverture de cet espace aux familles n'est pas pour demain. Il faudrait a priori plus qu'un avertissement verbal sous forme d'ultimatum pour espérer voir les entrepreneurs remettre les clés de ce jardin durant cet été. A l'inverse, et toutes proportions gardées, il aura suffi au wali d'une entrevue, il y a quelques mois, avec le P-DG de l'entreprise chinoise MCC



Ph.: B. H. Karim

pour redynamiser pleinement le chantier du stade olympique de Belgaïd. Les résultats de cet acte de gestion, autant audacieux qu'efficace, étaient palpables hier à l'occasion de la visite sur site. Le « big boss » du groupe chinois, qui avait fait le déplacement de Pékin à Oran pour rencontrer le premier responsable de cette ville, a tenu ses engagements. Il a mis en place une nouvelle équipe, placée sous l'œil d'un contremaître connu dans son entourage comme l'homme des grandes missions, lui-même sous l'œil d'un « inspecteur » anonyme de MCC. Il a également renforcé l'effectif et les moyens matériels du chantier, imposant un mode de travail et un rythme plus intensifiés. Et il ne fait presque aucun doute que le stade de football de 40.000 places sera réceptionné dans le délai fixé, septembre 2016. Mieux, grâce à ce déclic pro-

voqué, le marché relatif à la 2^e tranche du complexe olympique de Belgaïd, dotée d'une rallonge de 925 milliards de centimes, va passer devant la commission sectorielle, demain lundi, après quoi l'avis d'appel d'offres sera lancé par le maître d'ouvrage, la DLEP. Peu auparavant, le wali, accompagné par le président de l'APW et son staff exécutif, s'était rendu au chantier du 5^e boulevard périphérique (rocade Sud). Tous les obstacles, dont notamment la déviation de lignes de HT, de gaz, d'AEP et d'assainissement, ont été levés, a expliqué sur place la directrice de la DTP. Idem pour l'expropriation : on compte 95 expropriés pour un montant global de 42,2 milliards de cts déjà consigné auprès du Trésor public. Les 5 lots de la partie route varient entre 40 et 65% d'avancement. Les travaux de quatre ouvrages d'art vont bientôt démarrer.

Il faut savoir que l'AP final de ce projet structurant, pour sa section Belgaïd-El Kerma sur 21 km, avoisine les 1.000 milliards de cts, au lieu et place de 700. Point suivant de la visite : la trémie du Millénum, à l'intersection avec le 4^e Bd à hauteur du complexe sportif de Belgaïd.

Cette trémie en double arche en éléments préfabriqués sera mise en service en septembre prochain, a confirmé le responsable régional d'Engeoa. Le méga chantier de la pénétrente du port d'Oran, sur 26 km, exécuté par le groupement algéro-turc Engeoa/Makyol, a été également supervisé.

Un ambitieux projet structurant
lancé par la SEOR

Elimination des rejets des eaux usées en mer d'ici 2016

Les rejets d'eaux usées à la mer devront être éliminés d'ici juin 2016 à la faveur de la réalisation d'un projet de système de refoulement de ces eaux de la partie basse d'Oran, a-t-on appris d'un responsable de la société de l'Eau et de l'assainissement d'Oran (SEOR).

Ce projet, constitué de deux lots (Bassin Est et bassin Ouest), devant être opérationnel d'ici juin 2016 vise à atteindre *zéro rejet* à la mer d'eaux usées, a indiqué le directeur technique de la SEOR, Saïd Hamida.

Ce système de refoulement des eaux usées est destiné à prendre en charge la collecte et l'acheminement des eaux usées vers la station d'épuration d'El Kerma via la station de relevage de Haï Dhaya (ex-Petit-Lac). Cinq mini stations de relevage et un linéaire de réseau de plus de 7,5 km seront réalisés pour résoudre, de manière définitive, l'épineux problème de rejet des eaux usées de la partie basse de la ville au littoral, a-t-il expliqué. Il sera question de la réalisation des stations de relevage au centre-ville, à Gambetta, à Haï Snaoubar (ex-Les Planteurs), à Ras El Ain et à la Pêcherie, qui capteront les eaux usées qui se déversent actuellement en pleine mer et les raccorder à des canalisations d'une longueur de plus de 7,5 km linéaires.

"C'est important de savoir qu'un taux considérable de 30 à 40% des eaux usées se déversent en mer par le biais de deux exutoires principaux, à savoir Cueva de agua et Fort Lamoune, en plus d'autres petits points de rejets", a souligné le même responsable. Les travaux du projet sont sectionnés en deux lots distincts. Le premier concerne le Bassin Ouest et comporte deux stations de relevage à Haï Snaoubar et Ras El Ain sur un linéaire de près de 2,4 km. Le deuxième, le Bassin Est, comporte trois stations de relevage (Pêcherie, centre-ville et Gambetta) sur un linéaire de 4,7 km.

Ces mini-stations collecteront les rejets déversés en mer des parties Est et Ouest d'Oran pour les refouler jusqu'au grand jardin d'Oran, là où les deux parties convergent vers le même récepteur qui est la station de relevage de Haï Dhaya et puis la STEP d'El Kerma. Ce système a plusieurs impacts positifs dont un écologique par la dépollution du littoral (0% de rejet sur le littoral oranais). Les eaux usées collectées et acheminées vers la station d'El Kerma seront traitées et destinées à des fins agricoles. Il sera aussi question d'optimiser le fonctionnement de cette STEP et de la station de relevage de Petit Lac. Une enveloppe financière de 3 milliards de dinars a été dégagée pour la réalisation de ce projet structurant dont le premier lot est prévu pour août 2015, alors que la deuxième mise en service du système se fera en juin 2016.

R.L.

Assainissement et protection de l'environnement

Bientôt «zéro eau usée» en mer à Alger et Oran

L'an prochain, les estivants qui choisiront les stations balnéaires de la côte oranaise ou du littoral algérois auront la chance de se baigner dans une eau de mer dépolluée. Pour la capitale, la promesse avait été faite il y a quelques années fixant mai 2016 comme échéance pour «zéro eau usée en mer».

PAR M'HAMED REBAH



Les aménagements prévus à Alger pour améliorer la qualité de vie de ses habitants, à travers les conditions d'hygiène, comprennent une dimension écologique qui a inscrit dans l'agenda des responsables locaux cet objectif ambitieux de rendre, à cette échéance, toutes les plages sur la côte algéroise bonnes à la baignade. Cette performance sera atteinte grâce à un schéma d'assainissement des eaux usées adapté aux exigences du développement futur de la capitale. Les oueds (El Harrach, Hamiz, Reghaïa, Beni Messous), qui reçoivent encore les rejets des domiciles, administrations et installations industrielles, ne ressembleront plus à des égouts ; ils seront propres. La totalité des eaux usées sera collectée et envoyée vers des stations d'épuration qui restitueront à la nature l'eau telle qu'elle lui a été prise. La même annonce vient d'être faite à Oran par Saïd Hamida, directeur technique de la Société de l'eau et de l'assainissement d'Oran (SEOR). Selon l'APS qui rapporte ses propos, les rejets d'eaux usées à la mer devront être éliminés d'ici juin 2016 à la faveur de la réalisa-

tion d'un projet de système de refoulement de ces eaux de la partie basse d'Oran. Cela signifie : zéro rejet à la mer d'eaux usées. Ce système n'aura que des avantages, non seulement il contribue à combattre la pollution de la Méditerranée, mais les eaux usées collectées et acheminées vers la station d'El Kerma seront traitées pour être utilisées à des fins agricoles. Et surtout : avec l'élimination de tous les rejets d'eaux usées directement en milieu naturel, il n'y aura plus de risques de maladies à transmission hydrique (MTH). On sait que le meilleur indicateur de la politique menée dans le domaine de l'assainissement des eaux usées sur le littoral et la mesure de son efficacité sont donnés par la publication de la liste des plages autorisées et celles interdites à la baignade qui précède la saison estivale qui commence «officiellement» le 1er juin et se termine le 30 septembre. En effet, la cause principale de l'interdiction de la baignade sur une plage est la pollution de l'eau. Les experts des sciences de la mer estiment qu'il faut carrément interdire le déversement direct en mer des

eaux usées, domestiques et industrielles, et des déchets solides. L'arrière-pays et le Sud ne sont pas oubliés par la politique d'assainissement. Une centaine de stations de lagunage (naturelle et aérée) sont prévues pour répondre aux besoins des petits agglomérations et villages du sud du pays, ainsi que des oasis et pour pouvoir réutiliser ces eaux dans l'agriculture tout en contribuant à protéger l'environnement contre toutes pollutions provoquées par les eaux usées. Actuellement, il y en a plus d'une trentaine installées avec des capacités diverses. Le lagunage, qui est un système qui fonctionne sans apport de produits chimiques ni alimentation électrique, est, par excellence, une méthode écologique d'épurer les eaux usées. Certes, il exige une surface de terrain un peu plus grande qu'un système d'épuration classique, mais il offre, en retour, un avantage paysager intéressant. Il permet de supprimer les nuisances et les risques de contamination au niveau des zones urbanisées, de protéger le milieu récepteur et la ressource en eau. ■

Médéa

Journées sur l'économie des eaux d'irrigation

La nécessité de rationaliser les ressources hydriques superficielles et d'adapter l'activité agricole aux nouvelles données climatiques a été au centre des débats de la journée d'information et de sensibilisation sur le thème « L'économie des eaux d'irrigation », ouverte mercredi au Centre de formation et de vulgarisation agricole (CFVA) de Médéa. Initiée par la direction des services agricoles, avec le concours de la direction de locale de l'hydraulique, cette journée d'information et de sensibilisation des différents intervenants dans le secteur agricole sur l'impérative rationalisation des ressources hydriques a pour objectif également de « susciter une prise de conscience » au sein de la com-

munauté agricole et l'amener à s'adapter à la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois dans le pays et de réfléchir à des solutions palliatives susceptibles de réduire l'impact de ce phénomène, a indiqué le directeur local des services agricoles, Mustapha Benaoui. Pour ce responsable, la tendance baissière de la pluviométrie, observée au cours des dernières années et qui s'est accentuée cette année, représente un grand défi pour le secteur, notamment pour la céréaliculture, qui dépend essentiellement de l'apport en eau de pluie, avant de mettre l'accent sur la nécessité d'inclure, désormais, ce facteur dans toute action future. M. Benaoui a préconisé, pour ce

faire, le recours à des équipements d'irrigation modernes afin de préserver les ressources hydriques superficielles, en cas de sécheresse et d'amortir en même temps les effets de la sécheresse sur les surfaces cultivées. Les exploitants agricoles sont appelés, en outre, à développer les cultures en irrigué, dont la surface n'excède pas les dix mille hectares, sur les 340 000 hectares que représente la superficie agricole utile (SAU) de la wilaya, et qui sont généralement moins tributaires de la pluie. Les agriculteurs sont également appelés à introduire des semences plus résistantes que celles utilisées jusqu'ici, a relevé ce responsable.

(APS)

Hydraulique

Abou-El-Hassen (Chlef)

2,7 milliards pour la réalisation d'un réservoir d'eau potable de 200m³ au douar Medjahdia

La récente visite du wali de Chlef, Mr Aboubakr Essedik Boussetta dans la commune d'Abou-El-Hassen, a été salutaire pour les citoyens du douar Medjahdia qui désormais peuvent augurer d'une prospérité sans pareille en matière d'abondance d'eau potable dont ils en ont rêvé depuis toute leur vie. Le wali qui, au cours de toutes ses tournées à travers les communes demande toujours à attendre les doléances des citoyens, a pris acte de celles des citoyens de douar Medjahdia qui vaient trait avec une carence en eau potable quasi-totale au niveau de cette localité de plus de 4000 habitants, il a de suite débloqué sur budget de wilaya une enveloppe d'un montant de 2,7 milliards de centimes pour la réalisation d'un réservoir d'une capacité de 200 mètres cubes qui sera livré avant fin 2015, un réservoir d'eau qui va enfin éteindre la soif des citoyens de ce douar

longtemps marginalisé par les élus qui y sont passés à la tête de l'APC depuis l'indépendance de notre pays. Notons que le wali Mr Aboubakr Essedik Boussetta en a fait de l'ap-

visionnement des citoyens en eau potable son cheval de bataille partout à travers les 35 communes au niveau desquelles les citoyens lui ont fait part de leur soif. **B.REDHA**